

Proverbes patois : recueillis dans le Jura bernois catholique

Autor(en): **Rossat, Arthur**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **13 (1909)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-111080>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Die Beilen werden also am Abend des 2. August folgende Eintragungen aufweisen:

S. K.: G. VII	}	= 17	
	1)		$\frac{1}{2}$
		<hr style="width: 50%; margin: 0;"/>	17 $\frac{1}{2}$
C. B. M.: G. durchstr. V	}	= 50	
	I)	= 1	
		<hr style="width: 50%; margin: 0;"/>	51
S. T.: G. " XIII	}	= 130	
	IIII	= 5	
	1)		$\frac{1}{2}$
		<hr style="width: 50%; margin: 0;"/>	135 $\frac{1}{2}$
C. R.: G. " XXI	}	= 210	
	II	= 2	
	1)		$\frac{1}{2}$
		<hr style="width: 50%; margin: 0;"/>	212 $\frac{1}{2}$
R. K.: S. " XII	}	= 120	
	II	= 2	
	1)		$\frac{1}{2}$
		<hr style="width: 50%; margin: 0;"/>	122 $\frac{1}{2}$
H. W.: S. " XXIX	}	= 290	
	IIII	= 4	
		<hr style="width: 50%; margin: 0;"/>	294

Da C. R. mit 212 $\frac{1}{2}$ Pfund das grösste Guthaben aufweist, so wird am 3. August für ihn ein Käse gemacht werden.

Proverbes patois.

Recueillis dans le Jura bernois catholique
par Arthur Rossat (Bâle).

(Fin)

Mettemberg.

226. lē bō mētrə fē lē bō vālă. Les bons maîtres font les bons valets.
227. s'ā lē vēyə sēdjə k' fē lē pŭ bēl grīmēs. C'est les vieux singes qui font les plus belles grimaces.
228. ě fōars d' pōjō, ě fā krāvē. A force de poison, il faut crever.
229. l'edyēs s'ā ī bēl ōjē; mē tχē ā l' vwă trō svă, ě sōl¹⁾. La pie c'est un bel oiseau; mais quand on le voit trop souvent, il fatigue.

¹⁾ Ce proverbe se retrouve dans toute la Suisse romande.

230. txĕtyũ sō mĕtiə, lĕ pōə srĕ
bī vwārdĕ. Chacun son métier, les porcs seront
bien gardés.
231. stũ k' ɪ l' sĕ ě stũ k' bōtə
dādĕ, sō ěxbī lĕrō l'ũ k'
l'ātrə. Celui qui tient le sac et celui qui
met dedans sont aussi bien larrons
l'un que l'autre.
232. tγĕ ā grĕ l' pōə,
ě kās sĕ sōə²). Quand est grand le porc,
Il casse sa soie.
233. l' bō dūə bĕyə dĕ nōjĕyə
ā sĕ kə n' sĕ p' lĕ kākĕ. Le bon Dieu donne des noisettes à
ceux qui ne savent pas les casser.
234. lĕ nōjĕyə vñā ědĕ ā sĕ kə
n' pōyā p' lĕ kākĕ. Les noisettes viennent toujours à
ceux qui ne peuvent pas les casser.

Develier³).

235. prĕ dī mōtiə,
lwĕ dī pĕrĕdī. Près de l'église,
Loin du paradis.
236. l' mā vī ě txvā,
ě s'ā rvĕ ě piə⁴). Le mal vient à cheval,
Et s'en (re)va à pied.
237. ptĕz-āfĕ,
ptĕ mā;
grō l-āfĕ,
grō mā. Petits enfants,
Petits maux;
Grands enfants,
Grands maux.
238. ɪ mātũ
ā pũ swā rĕtrĕpĕ k' ɪ bwĕtũ. Un menteur
Est plus facilement (r)attrapé qu'un
boiteux.
239. stũ k'ā bō pō pār ɪn-ūə
ā bō pō pār ɪ būə. Celui qui est bon pour prendre un œuf.
Est bon pour prendre un bœuf.
240. lĕ grō prĕyũ sō lĕ pũ krōyə. Les (gros) grands prieurs sont les
plus mauvais.
241. dĕ txō sĕ txĕə
s'ā kōm ěnə pōrsĕsyō sĕ prĕtə. Des choux sans viande
C'est comme une procession sans
prêtre.

²) Cette expression: *kāsĕ sĕ sōə* = *casser sa soie* = mourir, est rare; elle ne se trouve sans doute ici qu'à cause de la rime. Le patois, comme le parler populaire, dit plus habituellement: *krāvĕ* = *crever* (Cf. No. 228), ou *kāsĕ sĕ pĭp* = *casser sa pipe*. — ³) Ces proverbes m'ont été dits par *Pierre-Joseph Monnin*, né en 1822, à Develier; c'est un excellent sujet qui m'a fourni la plus grande partie des matériaux de mon *Glossaire du patois de Develier*. Gai et intéressant causeur, à chaque instant il émaille sa conversation d'une de ces citations patoises, que je n'ai eu qu'à noter à mesure. (Voir No. 408—423). — ⁴) *Vient à cheval* = rapidement, au grand galop.

242. stũ kə s'yōv mētī,
mēdjə sō bī⁵⁾.
stũ k' yōv tē⁶⁾,
n'ān ę djmē. Celui qui se lève matin,
Mange son bien.
Celui qui [se] lève tard,
N'en a jamais.
243. stũ k' tī l' sę ā xə bō kə
stũ k' bōtə dādē. Celui qui tient le sac est [aus]si
bon que celui qui met dedans.
244. stũ k' vę ěvō lę txī
ętręp dę pūs. Celui qui va avec les chiens
Attrape des puces.
245. tųē ān-ō bī fē,
s'ā lę mwęyūā tųōjēnə. Quand on a bien faim,
C'est la meilleure cuisine.
246. stũ k' prātə sō yāvā⁷⁾,
dyętə sō pē. Celui qui prête son levain,
Gâte son pain.
247. stũ k' vā sōn-ętrē,
vā sō fmīə;
ę stũ k'vā sō fmīə,
vā sō gārniə. Celui qui vend sa paille,
Vend son fumier;
Et celui qui vend son fumier,
Vend son grenier.
248. vwēr ę pō bō⁸⁾. Guère et puis bon.
249. tō prā fī,
sə s' n'ā lę pęrōl də dūə,
ę pō lęz-ōard fānə. Tout prend fin,
Si ce n'est la parole de Dieu,
Et puis les femmes sales.
250. męryē ā bō,
mē d' sə rmęryē n' vā dyēr⁹⁾. [Se] marier est bon,
Mais de se remarier ne vaut guère.
251. stũ k' ę bō vęjī,
ę bō mētī. Celui qui a bon voisin,
A bon matin.
252. lęz-ęyō bōtxā bī d' lę mızēr. Les habits (bouchent) cachent bien
de la misère.
253. lę mōtũf¹⁰⁾ ārętxā l' pēr,
ę pę ę rünā l' fę. Les mottes de terre enrichissent le
Et (puis) elles ruinent le fils. [père,

⁵⁾ Doit se comprendre: *a du bien à manger*. — ⁶⁾ Remarquer, dans le même sens, le verbe *yōvę*, une fois comme verbe pronominal et une fois comme verbe intransitif. (Cf. No. 250). — ⁷⁾ C'est le mot usité pour *levain*. On voit par la rime que le proverbe a été traduit du français. — ⁸⁾ C'est l'équivalent de: *Court et bon! Kurz und gut!* — Remarquer les deux formes de *guère*: *vwēr*, le plus habituellement employé, et *dyēr* dans l'expression: *n' vā dyēr*, c'est peut-être une influence du français. — ¹⁰⁾ Voici comment on fait les «*mōtũf*.» On creuse à la pelle des sortes de fossés dans lesquels on met des fagots; on recouvre ces derniers des mottes enlevées, en ayant soin de laisser des ouvertures aux deux extrémités. On met alors le feu au bois qui doit brûler lentement, comme du charbon. La terre elle-même ne doit pas se consumer, mais doit rester belle noire. On obtient ainsi un engrais excellent; mais le sol s'épuise rapidement, d'où le proverbe.

254. ěnə fǎnə, s' n'ā rǎ;
 dūə, s'ā l' mǣrtxǎ,
 trōə, s'ā lǣ fwār,
 kǣtrə, s'ā l' dyĕl xǔ kǣtrə
 rūə ¹¹⁾,
 sītχə, s'ā sītχə mǐl dyĕl.
 Une femme, ce n'est rien;
 Deux, c'est le marché,
 Trois, c'est la foire,
 Quatre, c'est le diable sur quatre
 roues,
 Cinq, c'est cinq cent mille diables.
255. lĕ djǎ sĕrvĕjǎblə sō pǔ rĕ k'
 lĕ byǎ krā.
 Les gens serviabls sont plus rares
 que les corbeaux blancs.
256. lĕ fǎnə ā dō ě l' bō dbū, ā
 n'ā kōñā p' lĕ fōərs.
 La femme (au) sur le dos et le
 bois (debout) sur pied, on n'en
 connaît pas la force.
257. ě fā k'ī prĕtĕxǔ pātĕx, pō
 ěvwǎ dĕ bĕ krōtǎ ¹²⁾ ā lĕ
 mĕtxə.
 Il faut qu'un pétrisseur pète, pour
 avoir des beaux croûtons à la miche.
258. ě fĕ xə nō k'ā dīrĕ k'ān-ā dĕ
 l' vǎtrə d'ěnə nwār vĕtxə ¹³⁾.
 Il fait si nuit qu'on dirait qu'on
 est dans le ventre d'une vache noire.
259. dā k'ĕl ā tō pyĕ d' dā,
 ĕl ā ōrdyū kmā ī pū.
 (Dès qu'il) Quand même il est tout
 plein de dettes,
 Il est orgueilleux comme un coq.
260. pō ĕtrə ī bō lwǎyū, ě n' fā
 p' ĕtre drā pǔ lōtā xǔ lĕ
 djĕərbə kə l' pū xǔ lĕ djrĕnə.
 Pour être un bon lieur (de gerbes),
 il ne faut pas être plus longtemps
 sur la gerbe que le coq sur la poule.
261. χĕ lĕ rlōdjərǎ vĕ bī,
 lĕ rlōdjĕr mĕdjā l' txəvrī;
 tχĕ ī vĕ mā,
 ě lĕ fĕ ¹⁴⁾.
 Quand l'horlogerie va bien,
 Les horlogers mangent le cabri;
 Quand elle va mal,
 Ils les font.
262. s' nō sō pĕrā,
 s'ā d' lĕ sǎ dĕ pō tχū.
 Si nous sommes parents,
 C'est du côté des vilains culs.
263. ě s'ā rfĕ ¹⁵⁾, ě tχūdə k' sō
 χū s'ĕpəl mĕtrə djā.
 Il s'en refait, il croit que son cul
 s'appelle Maître Jean.
264. s'ā ěnə ōrdyūzə; s'ī ěvĕ ěnə
 pyōm ā tχū, ī ĕkrīrĕ.
 C'est une orgueilleuse; si elle avait
 une plume au cul, elle écrirait.

¹¹⁾ *Le diable sur quatre roues = le diable déchaîné.* — ¹²⁾ Le *krōtǎ* désigne d'habitude l'entamure de la miche; ici il s'entend de ces morceaux de croûte bien dorée qui font saillie sur un des côtés du pain. — ¹³⁾ Les numéros suivants (258—269) ne sont pas à proprement parler des *proverbes*, mais je les cite à cause de leur saveur si particulière. — ¹⁴⁾ C'est-à-dire: *ils sont dans la misère. fĕr lĕ txəvrī = laisser passer la chemise par un trou du pantalon.* «Oh! tu fais les cabris, ou: tu fais cabri!» dit-on aussi en français populaire. — ¹⁵⁾ *S'en refaire = se rengorger, s'enorgueillir, prendre ou se donner des airs, blaguer.*

265. lẹ xvũ d' kātōnīā ā kōtūz¹⁶). La sueur de cantonnier est coûteuse.
266. lẹ fm̄l̄ ẹ pō lẹ fānā s' n'ā
p' dẹ mūbyā ẹrdjātū¹⁷). La femelle et (puis) les femmes,
ce n'est pas des meubles qui rap-
portent de l'argent.
267. ẹnā bwẹnā fānā, s'ī n'ẹv̄ē p'
lẹ tēt, ī s̄r̄ē bī mwāyūā. Une bonne femme, si elle n'avait
pas la tête, elle serait bien meilleure.
268. ẹ dyā k' s'ā lẹ fwā k' sāv
l'ānā, k' dẹ kō s'ā lẹ txēb. (Ils disent) On dit que c'est la foi
qui sauve l'homme, que des (coups)
fois c'est les jambes.
269. lẹ yūn, s'ā l' s̄r̄ēyā d̄z-
ert̄xl̄ō¹⁸). La lune, c'est le soleil des (à re-
culons) sottises.
270. l' p̄r̄ēdī, s' n'ā djm̄ē l'ō:ā. Le paradis, ce n'est jamais la maison.
271. ẹ n' fā rā k' ī fō p̄f̄ē ẹ
rīr ẹnā r̄ōt dā s̄ēdjā. Il ne faut rien qu'un fou pour faire
(à) rire une bande de singes.
272. ẹ pr̄ōmā p̄ d' b̄t̄ūr¹⁹)
k̄ d' būār. Il promet plus de *batture* (petit-
Que de beurre. [lait])
273. l' b̄r̄ē vā m̄ē k̄ l' txvā. Le collier vaut mieux que le cheval.
274. l'āv k̄ dūā
s'ā s̄ē k' n̄wāyā. L'eau qui dort
C'est celle qui noie.
275. gr̄ō-l-ōj̄ē, gr̄ō n̄t̄x̄ā. Gros oiseau, gros nid.
276. y'ēm̄r̄ō m̄ē l'tx̄ērdjīā k' l'ā-
pyātr̄ā²⁰). J'aimerais mieux le charger que le
remplir.

Develier²¹).

277. d̄ōzā m̄ētīā,
tr̄āzā m̄iz̄ēr. Douze métiers,
Treize misères.
278. ẹ s' pr̄ā p̄ d' m̄ōtx̄ā ā m̄īe
k'ā v̄in̄ēgr̄ā. Il se prend plus de mouches au
miel qu'au vinaigre.
279. t̄ē v̄ē l̄ē kr̄ūāg ā l'āv, k'ẹ
l̄ē f̄ī ī s' br̄ij̄ā. Tant va la cruche à l'eau, qu'à
la fin elle se brise.
280. l̄ē f̄ē tx̄ēs l̄ē lū f̄ō dī b̄ō. La faim chasse le loup (hors) du bois.

¹⁶) A tort ou à raison, les cantonniers ont la réputation de ne pas se donner trop de mal dans leur travail, de se payer par trop de bon temps; on ne les voit, paraît-il, jamais transpirer à l'ouvrage. — ¹⁷) Ce mot *ẹrdjātū* = litt. *argenteux*, c. à d. qui a beaucoup de valeur, qui est de grand rapport. —

¹⁸) Parce que c'est en se promenant au clair de lune que l'on fait les bêtises, les faux-pas, les *à-rebours*. — ¹⁹) La «*batture*» est le petit-lait, le lait de beurre. — ²⁰) Se dit d'un gros mangeur. — ²¹) Les proverbes suivants m'ont été donnés par M^{me} Baumann, née Greppin, ancienne institutrice, à Develier-dessus.

281. stũ k'ĕ pāvũ d' lĕ föyæ
n' dĕ p' ālĕ ā bō. Celui qui a peur de la feuille
Ne doit pas aller au bois.
282. tχĕ lĕ mōjūr ā pyĕnə, ā lĕ
rĕf²²). Quand la mesure est pleine, on
l'affleure.
283. djerĕnə kə txĕtə,
fān kə dĕsə,
prĕt kə s'ānivrə,
n' sō p' dīnə d' vīvrə²³). Poule qui chante,
Femme qui danse,
Prêtre qui s'enivre,
Ne sont pas dignes de vivre.
284. s'ā lĕ djerĕnə k' ĕ fĕ l'ũə
kə krīə lĕ prēmīər. C'est la poule qui a fait l'œuf
Qui crie la première.
285. tχĕ ā txĕp ĕnə pīər dĕ ĕnə
prōə d'ōyæ, s'ā sĕ k'ā ętrwĕ.
kə krīə lĕ prēmīər. Quand on jette une pierre dans une
troupe d'oies, c'est celle qui est
atteinte qui crie la première.
286. s'ā bī svā fō d'ī pœ trōtxā
k'ĕ yī pĕ l' pũ bĕ djāxō. C'est bien souvent hors d'un vilain
tronc
(Qu'il y) Que part le plus beau
rejeton.
287. ĕ vā mœ ī pā fō dī tχũ
k'īn-œyæ fō d' lĕ tĕt. Il vaut mieux un pet hors du cul
Qu'un œil hors de la tête.
288. A quelqu'un qui se plaint et qui dit: « Oh! que j'ai mal à la
tête! » on dit, en guise de consolation:
s'ā lwĕ dī tχũ tχĕ lĕ bĕt ā C'est loin du cul quand la bête est
grōs! grande!

Porrentruy et Ajoie²⁴).

289. lĕ bĕrbī k' bĕl
pīə sĕ gũlĕ. La brebis qui bêle
Perd sa bouchée.
290. stũ kə n' mĕdjə p' ā lĕ tāl
mĕdjə ā l'ĕtāl²⁵). Celui qui ne mange pas à table
Mange à l'étable.
291. s' n'ā p' ę sĕdjə k'ān-ęprā ĕ
fĕr lĕ grīmĕs. Ce n'est pas aux singes qu'on
apprend à faire les grimaces.
292. ĕ n'y ĕ p' də fūə sĕ fmīər. Il n'y a pas de feu sans fumée.
293. stũ k' vĕ ā lĕ txœs
pīə sĕ pyĕs. Celui qui va à la chasse
Perd sa place.
294. s'ā ī bĕl-ōjĕ k' l'ĕdyĕs,
mĕĕ n' fā p' lō vūər trō svā²⁶). C'est un bel oiseau que la pie, mais
il ne faut pas le voir trop souvent.

²²) Le mot *rĕfĕ* signifie: faire tomber, au moyen d'un bois, le superflu d'une mesure de graine. — ²³) Je cite ce proverbe tel qu'on me l'a indiqué. Le *Dictionnaire patois* de Guélat, dit: « Poule qui chante, *prĕtre* qui *danse*, *femme* qui *s'enivre*, etc. » (p. 669). — ²⁴) Je réunis sous ce titre tous les proverbes recueillis à Porrentruy (M^{me} Fenk, institutrice), Miécourt, Charmoille, Asuel, Cœuve, Vendlincourt, etc. — ²⁵) Celui qui ne mange rien à table, mange alors ailleurs, en cachette, derrière le dos des autres. — ²⁶) Voir le No. 229.

295. tǒ sǒ k' ryǔ
n'ā p' dā l'ōā. Tout ce qui reluit
N'est pas de l'or.
296. ǝ n' fā p' tʃǔǔē tǒ s' k'ā grē. Il ne faut pas tuer tout ce qui est
gras.
297. txētʃə ǒjē
trǒv sō nǐ bē²⁷⁾. Chaque oiseau
Trouve son nid beau.
298. ǝ tʃǔə mēdǐ ǝ tʃǔtūəjə ūr. Il cherche midi à quatorze heures.
299. ā vī sēdjə ā sē dēpā. On [de]vient sage à ses dépens.
300. s'ā lē txī k'ē lē pūs²⁸⁾. C'est les chiens qui ont les puces.
301. lē fō fē lē nās,
lē sēdjə lē mēdjā. Les fous font les noces,
Les sages les mangent.
302. ǝl āt-ālē xǔ sō nē,
ǝl ā rvenǐ xǔ sē pǐə. Il est allé sur son nez,
Il est revenu sur ses pieds.
303. pǔ l'ǝfēr ā pǝ,
pǔ ǝl-ā māđǐ²⁹⁾. Plus (l'affaire) le bout d'homme est
Plus il est méchant. [laid,
304. s' n'ā p' lē grō būā
k' fē lē grō djǒnā³⁰⁾. Ce n'est pas les gros bœufs
Qui font les gros journaux.
305. s'ā lē djrēn k' txēt k'ǒvə. C'est la poule qui chante qui fait
l'œuf.
306. slō lē bēt lē tʃǝpǝnə. Selon la bête la clochette.
307. ǝ n' trǒvrē d' p' l'av ā dū. Il ne trouverait pas de l'eau au
Doubs.
308. s'ā ī tʃǔđrā; ǝl ǝ mā ābǒrlē
sǒn-ēnə. C'est un «coudet»; il a mal har-
naché son âne.
309. txētʃǔ sē lǝvǔ sō sǔlē (sō
bǒrē) l' kwās. Chacun sait où son soulier (son
collier) le blesse.
310. tǒ lē pǐər vē ā mēm mōsē
(ā mēm mǝrdjə). Toutes les pierres vont au même
monceau (au même *murger*, tas).
311. ǝl ā ǝđǝ fǒrē ātrə lē krēm ǝ
l' pǒtā³¹⁾. Il est toujours fourré entre la crème
et le pot.

²⁷⁾ L'Ajoie dit *l' nǐ*, le vâdais: *l' nǐtʃə*. — ²⁸⁾ Sens: L'argent vient toujours aux riches. — ²⁹⁾ Le mot *māđǐ* n'a pas ici le sens ordinaire de *maudit*, mais de *mauvais*, *méchant*, *malfaisant*. — ³⁰⁾ Le *journal* est une ancienne mesure du Jura, valant 300 perches (la perche = 100 pieds carrés), ou 31,65 ares. — ³¹⁾ Proverbe très commun, qui s'exprime parfois en termes moins parlementaires: *t'ǝ kmā lē mǝđjə*; *t'ǝ ǝđǝ ātr lē krēm ǝ l' pǒtā* = *Tu es comme la m . . . ; tu es toujours entre la crème et le pot.*

312. ātrə l'ētχēyə ǝ l' pōtā,
ǝ n' fā p' bōtē l' dwā. Entre l'écuelle et le pot,
Il ne faut pas mettre le doigt.
313. ātrə l'ēkūax ǝ l' bō,
ǝ n'yī fā p' iōrē l' dwā. Entre l'écorce et le bois,
Il n'y faut pas fourrer le doigt.
314. tōtə bwēn grēn nə s' piə p'. Toute bonne graine ne se perd pas.
315. mētxēn iərb nə s' piə p'. Mauvaise herbe ne se perd pas.
316. ǝ piədrē bī sō tχū, s' n'ētē
p' bī ǝtētxiə (pādū). Il perdrait bien son cul, s'il n'était
pas bien attaché (pendu).
317. ǝ fā bī dē byātē
pō fēr ī bō dēnē. Il faut bien des beautés
Pour faire un bon dîner.
318. vēyə būəb, vēyə pūə. Vieux garçon, vieux cochon.
319. ǝ vā mōē ālē ā mlī
k'ā mēdsī. Il vaut mieux aller au moulin
Qu'au médecin.
320. ǝ n' fā p' sə dēvētī
dvē d'ālē ā yē. Il ne faut pas se devêtir
Devant d'aller au lit.
321. tō s' kə pēs lō kō
n'ētrēyə pə. Tout ce qui passe le cou
N'étrangle pas.
322. ī n' vōrō p' lō (lē) tənī
tχē ā lō (lē) fār. Je ne voudrais pas le (la) tenir
quand on le (la) ferre.
323. lē bēl pyōm fē l' bēl oījē. La belle plume fait le bel oiseau.
324. pū lē bōk sō pōē,
pū lē txiəvr lēz-ēmā. Plus les boucs sont laids,
Plus les chèvres les aiment.
325. mō pū ā lētxiə (ā fō);
vādījē vō dīrēn. Mon coq est lâché (est dehors);
Gardez vos poules.
326. stū k' n'ē p' tχōzē d' sō kūə,
n'ē p' tχōzē d' sōn-āmə. Celui qui n'a pas souci de son corps,
N'a pas souci de son âme.
327. ǝ n' fā p' pātē pū ā ke l'
tχū. Il ne faut pas péter plus haut que
[le cul,
328. stū k' vōē pātē pū ā k' sō
tχū,
s' fē ī ptxū dē l' dō³²). Celui qui veut péter plus haut que
son cul,
Se fait un trou dans le dos.

³²) Au vers 125 de la *Jacquemardade* (poème patois bisontin, par J.-L. Bizot, 1753) on lit:

Témoin in veille aimy, qu'y aivoiie
Que s'ot fā in paēthu au doüe
En pottant pu hau que lou cu.

Témoin un vieil ami que j'avais
Qui s'est fait un trou au dos
En pétant plus haut que le cul.

329. fō d'ī pǎ trōtxǎ
 ẽ yī pē ī bē djāxō³³).
 Hors d'un vilain tronc
 Il (y) part un beau reje-ton.
330. tχũ ẽm pǎ, trōv bē.
 Qui aime laid, trouve beau.
331. ẽm pǎ, bē yī sǎnə.
 Aime vilain, beau lui semble.
332. s' nā p' lə txvā k' tīr k' ẽ
 l'ẽvwǎn³⁴).
 Ce n'est pas le cheval qui tire qui
 à l'avoine.
333. s' kə vī də tīr-tīr,
 s'ǎ vę də līr-līr.
 Ce qui vient de tire-tire,
 S'en va de lire-lire.
334. ǎ vwǎ ǎ bętxę
 s' k'āt-ęvũ l'ętχęyə³⁵).
 On voit au morceau
 Ce qu'a été l'écuelle.
335. ǎ prǎ lē būə pę lē kūən,
 ẽ lē djǎ pę lę gūərđjə.
 On prend les bœufs par les cornes,
 Et les gens par la bouche.
336. s' n'ǎ p' mīədjə,
 mę txī l'ę txiə.
 Ce n'est pas m . . .
 Mais chien l'a ch
337. ǎ n' sęřę x' pō bwār k'ǎ n'
 s'ǎ rsātə.
 On ne saurait si peu boire qu'on
 ne s'en ressent.
338. ęl ę ęđę ęnə txvęyə pę bōtę
 ǎ ptxũ³⁶).
 Il a toujours une cheville pour
 mettre au trou.
339. s' k'ęl ę ǎ lę tęt,
 ẽ n' l'ę p' ǎ tχũ.
 Ce qu'il a à la tête,
 Il ne l'a pas au cul.
340. txək pętñǎ
 ẽ sō tχũęxǎ.
 Chaque pot
 A son couvercle.
341. ę vā mǎ dīəx d' byǎsiə
 k' ũ d' tχũę.
 Il vaut mieux dix de blessés
 Qu'un de tué.
342. stũ k' ę lę kūə d' lę tχęs
 mwǎn l' būər lęvũ ę vǎ.
 Celui qui a la queue de la casserole
 Mène le beurre où il veut.
343. sę k'ǎ n' sę p'
 n' fę p' mā.
 Ce qu'on ne sait pas
 Ne fait pas mal.
344. stũ k' fę s' k'ę n' dę,
 ẽ y'ęřiv s' k'ę n' vōřę.
 Celui qui fait ce qu'il ne doit,
 Il lui arrive ce qu'il ne voudrait.
345. ęl ǎ x' fō
 k'ę vwǎ l'ūər.
 Il est si fou
 Qu'il voit le vent.
346. tǒ bālmǎ vęt-ō bī lwē
 Tout doucement va-t-on bien loin.
347. ę fǎ s'ętǎdrə slō sę tχũętx. Il faut s'étendre selon sa couverture.

³³) Cf. No. 286. — ³⁴) Cf. No. 304. — ³⁵) C'est-à-dire: On voit à la fille ce qu'a été la mère. — ³⁶) Se dit de celui qui a la riposte toujours prête, qui n'est jamais embarrassé pour «river ses clous» à quelqu'un.

348. tʃĕ l' tʃĕ ā fō,
lĕ rĕt (ou lĕ rĕtāt) dĕsā. Quand le chat est loin,
Les souris dansent.
349. stü kə s' tʃĕrdjə trö, s'ĕrĕt. Celui qui se charge trop, s'éreinte.
350. ā n' prā rā k'ĕ n' kōtĕx. On ne prend rien qu'il n'[en] coûte.
351. s' kə pĕs l' kō
pĕs l' dō. Ce qui passe le cou
Passe le dos.
352. ĕ n'ā pŭ tā d' frōmĕ lĕz-ĕtāl,
tʃĕ lĕ pōlē sō fō. Il n'est plus temps de fermer les
écuries, quand les poulains sont de-
hors.
353. stü k'ĕ dī bī
ĕ dī mābī. Celui qui a du bien
A du (mal-bien) dépit.
354. stü k'ĕ l' bī
ĕ l' tʃōzĕ. Celui qui a le bien
A le souci.
355. stü k' n'ĕ rā
n'ā p' kōtā. Celui qui n'a rien
N'est pas content.
356. də rĕs txī txĕs. De race chien chasse.
357. ān-ĕm mō ĩ ĕkōsŭ
k'ī bwāyŭ. On aime mieux un batteur en grange
Qu'un buveur.
358. lĕ mātŭ sō xītō rkōñŭ k' lĕ
bwĕtŭ³⁷⁾. Les menteurs sont si tôt reconnus
que les boiteux.
359. lĕt-ōtĕ, ptxŭ fĕ. Latte ôtée, trou fait.
360. lĕ ptĕ txvā sō lōtā pōlē. Les petits chevaux sont longtemps
poulains.
361. pŭ tō tʃĕtrĕ,
pŭ tō vwārī³⁸⁾. Plus tôt châtré,
Plus tôt guéri.
362. stü k' vĕ năyĭə sō txī
dī k'ĕl ā ārĕdjĭə. Celui qui veut noyer son chien
Dit qu'il est enragé.
363. tʃĕ ā fĕ dī bī ā ĩ vilĕ
ĕ vō tʃĭə dĕ lĕ mĕ³⁹⁾. Quand on fait du bien à un vilain,
Il vous ch . . . dans la main.

Delémont.

364. lĕ mĕdsī pīdŭ (ou: pīdĕyŭ)
fĕ lĕ djā bwĕtŭ. Les médecins pitoyables
Font les gens boiteux.
365. ā mĕryĕdjə ĕ ā lĕ mōə,
l' dyĕl fĕ sĕz-ĕfōə. Au mariage et à la mort,
Le Diable fait ses efforts.

³⁷⁾ Cf. No. 238. — ³⁸⁾ Cf. No. 364. — ³⁹⁾ Un certain nombre de ces proverbes ajoulots se trouvent cités dans *l'Appendice de la Grammaire patoise par A. Biétrix, 1897* (Manuscrit de l'Ecole Cantonale de Porrentruy), pages 131—143; c'est une collection de 92 proverbes.

366. stü k' mōtr sōn-ērdjā
mōtr sō tʒü. Celui qui montre son argent
Montre son cul.
367. ɛl ā bī fōars d'ētr ɔnēt
tʒē ā n' pœ p' fēr ātrēmā. Il est bien forcé d'être honnête
Quand on ne peut pas faire autrement.
368. pü vnī vēyā,
pü vnī bēt;
pü vnī grō,
pü vnī fō. Plus (venu) il devient vieux,
Plus (venu) il devient bête;
Plus (venu) il devient grand,
Plus (venu) il devient fou.
369. lē brēs n' txwā p' lwē dī trō. La branche ne tombe pas loin du
tronc.
370. lē pwār n' txwā p' lwē dī
pwārīā. La poire ne tombe pas loin du
poirier.
371. tō prā fē,
ēksēptē lē fān ɛ lē kūā d'
bēsī⁴⁰). Tout prend fin,
Excepté les femmes et les queues de
bassin.
372. mōtē xü lē vēyā
pō ritē xü lē tēyā. Monter sur la vieille
Pour courir sur la fille.
373. lēz-āfē ē ɛdē ɛnə trīp vōd⁴¹). Les enfants ont toujours (une tripe)
un boyau vide.
374. tʒē ɛ s'ādjä d' pār, lē mē ā
lwārdjiā; mē pō rbōtē, ī ā
pwāzēt. Quand il s'agit de prendre, la main
est (légère) agile; mais pour re-
mettre, elle est (pesante) lente.
375. d'ī sē d' sōtx
ā n' sērē tīriā d' lē fērēn. D'un sac de suie
On ne saurait tirer de la farine.
376. ɛ fā ɛdē lēxiā külē l'av pē
l' bē⁴²). Il faut toujours laisser couler l'eau
par le bas.
377. ā fiā ɛdē xü l' txwā k' tīr. On frappe toujours sur le cheval
qui tire.
378. stü k' dēdjün trō bī
vœ ɛvwā pōær mwārād. Celui qui dîne trop bien
Veut avoir pauvre souper.
379. ā n' kōnā p' l' mwān ā l'ēbī. On ne connaît pas le moine à l'habit.
Soyhières⁴³).
380. ɛ n' fā p' bōtē l' dwā
ātrā l' gō ɛ lē pāmēl. Il ne faut pas mettre le doigt
Entre le gond et la paumelle.

⁴⁰) Cf. No. 249. — ⁴¹) Se dit quand on offre quelque chose à manger à un enfant. — ⁴²) C'est-à-dire: Il ne faut pas s'inquiéter des qu'en dira-t-on.
⁴³) Ces proverbes m'ont été communiqués par M. Laville, ancien instituteur, à Soyhières.

381. stũ k' txēp ęnə piər ǎn-ęmō
risk bĩ d' lę rsidr xũ l' nę. Celui qui jette une pierre en l'air
Risque bien de la recevoir sur le nez.
382. d' dũ prōsędũ,
l' dyēnē rvĩ ǎ pētǎ
ę l' pərjē tẏũ nũ. De deux (procédeurs) plaideurs,
Le gagnant revient en «*pantet*»,
Et le perdant cul nu.
383. l'ęvār ā kmǎ lę pōǎ;
ę n' fę p' də bĩ k'ęprę sę
mōǎ. L'avare est comme les porcs;
Il ne fait (pas) de bien qu'après
sa mort.
384. stũ k'ę pǎvũ k' l' mōtǎ yĩ
txwǎyǎx dxũ, n'ę p' pǎvũ dĩ
kǎbǎrę⁴⁴). Celui qui a peur que l'église lui
tombe dessus, n'a pas peur du cabaret.
385. stũ kǎ n' sęřę ǎgręxǎ sę sũlę,
n' sęřę sĩrǎ sę bōt. Celui qui ne saurait graisser ses
souliers,
Ne saurait cirer ses bottes.
386. pō djǎbyę ę pō pātę,
ę n'y ę p' fāt də s'yōvę mętĩ;
tō sōlĩ s' pōe fęr ā yę. Pour projeter et pour péter,
Il n'y a pas besoin de se lever matin,
Tout cela se peut faire au lit.
387. lō dwǎ⁴⁵),
lęrdǎ nę,
mĩs gōǎrdǎ,
ptę-l-ǎyǎ,
grō vǎtrǎ,
n'ę p' fāt d'ętrǎ pęrdōnę. Longs doigts,
Large nez,
Mince bouche,
Petits yeux,
Gros ventre,
N'ont pas besoin d'être pardonnés.
388. lęz ęyō bōtxǎ bĩ d' lę mĩzēr. Les habits (bouchent) cachent bien
de la misère.
389. sōlĩ n' sęřę rǎ d'ęvwǎ dę krũ,
s'ę n'ęvĩ p' dęj-ōt krũjō⁴⁶). Ce ne serait rien d'avoir des croix
[à porter], si elles n'avaient pas
dix-huit croisillons.

Franches-Montagnes⁴⁷).

390. s' k' ũ n' vǎe p',
l'ǎtr ǎřędǎ. Ce qu'un ne veut pas,
L'autre enrage.
391. ę n'ęřĩv djmę d'ęxĩ grǎ mǎlǎr,
kǎ d'ǎtr n'ǎ vǎyōxĩ d' mǎe. Il n'arrive jamais de si grand mal-
heur, que d'autres n'en (vaillent de
mieux) profitent.

⁴⁴) Cf. No. 235. — ⁴⁵) Ce sont les sept péchés capitaux. — ⁴⁶) Les *krũjō* sont les traverses en forme de rayons dont on agrémente les croix. — J'ai retrouvé le même proverbe à Develier (P.-J. Monnin). — ⁴⁷) Ces proverbes, jusqu'au No. 400, m'ont été communiqués par M. J. Surdez, instituteur à Epauvillers (Clos-du-Doubs), qui a lui-même publié une collection de *Proverbes et Dictions agricoles* dans le *Bulletin du Glossaire* (Année 1905, pp. 16—23 et 50—57).

392. s'ā ā l'ōtā k' lē fān sō lē pū
bēl⁴⁸⁾. C'est à la maison que les femmes
sont les plus belles.
393. lē grō fəmri
ēmwenā lē grōz-ēmī. Les gros fumiers
Amènent les gros amis.
394. ā tir ędę dē vęyā txvā s'
k'ā pōē. On tire toujours des vieux chevaux
ce qu'on peut.
395. pō ęnā fwā
nyū n' s'ā vę⁴⁹⁾. Pour une fois
Personne ne s'en va.
396. ę y'ęriṽ ędę ī kō
kā n' rsān p' lēz-ātrā. Il arrive toujours un coup
Qui ne rassemble pas (les) aux autres.
397. tāl pēt,
tā mūs. Telle pâte,
Tel gâteau.
398. l' męryędjā ā kmā ī djörnīā:
tųē lē djręn sō fō, ęl bākā⁵⁰⁾
pō y' ātrę; ęxtō k'ęl sō dādē,
ęl bākā pō rpętxī. Le mariage est comme un pou-
lailler: quand les poules sont de-
hors, elles frappent du bec pour
y entrer; aussitôt qu'elles sont de-
dans, elles frappent pour en partir.
399. lę prēmīār ānē, s'ā bęjīā-bęjā;
lę sgōd ānē, s'ā brāsīā-brāsā;
lę trājīām ānē, s'ā bętī-bętā. La 1^{re} année, c'est baisi-baisa;
La 2^{de} année, c'est berci-berça;
La 3^{eme} année, c'est batti-batta.
400. sē k' rębyā d' rātrę
n' rębyā p' yō tųōt. Ceux qui oublie de rentrer
N'oublie pas leur «cuite.»
401. d'ī vęyā trōtxā⁵¹⁾
n'ī sęrę trīadr l' pū ptę djātxō. D'un vieux tronc
Il ne saurait sortir le plus petit
rejeton.
402. s' n'ā pūā ędę lē grō būā
k'ęrā lē txē. Ce n'est point toujours les gros bœufs
Qui labourent les champs.
403. ę fā pādrā lę būā
dī tā kā l' sęrwāyā yū. Il faut pendre la lessive
Pendant que le soleil luit.
404. s' k'ā txwā
ā bę. Ce qui est tombé
Est [à] bas.

⁴⁸⁾ Comparer à ce proverbe la réflexion que me faisait le vieux Pierre-Joseph Monnin, de Develier:

lē fān s'ęrędjā mītnē k'ā dirę ę vwā Les femmes (s'arrangent) s'attifent
dē bōk! maintenant qu'on disait (à) voir des
boucs!

⁴⁹⁾ C'est ce qu'on dit, p. ex., à celui qu'on invite au cabaret, et qui fait des façons pour accepter: *ō! pō ęnā fwā, nyū n' s'ā vę = Oh! pour une fois, personne n'est perdu!* — ⁵⁰⁾ Le verbe *bākē* = frapper du bec, littéralement *becquer*. — ⁵¹⁾ Cf. les No. 286 et 329 qui disent justement le contraire.

Je pourrais allonger encore la liste de ces proverbes en en citant un grand nombre, d'un emploi journalier, mais qui sont manifestement traduits du français; tels sont:

405. prǫmātrə ě tnĭ sō dŭ. Promettre et tenir sont deux.

406. vǫyĕ s'ā pǫyĕ. Vouloir c'est pouvoir.

407. kǫm ā kǫñā lĕ sĕ
ā lĕz-ĕdǫr (ānǫr). Comme on connaît les saints
On les adore (honore).

Et tant d'autres sur lesquels il est inutile d'insister plus longuement.

Pour terminer, j'ajouterai encore quelques dictons ou expressions typiques, que j'ai surtout recueillis de la bouche du vieux Pierre-Joseph Monnin, de Develier, et qu'il employait à tout bont de champ.

408. ěl ě mĭ (bǫtĕ) sĕ txās də Il a mis ses chausses de tremble.
trābyə. (Il a peur).

409. Pour faire entendre qu'on gardera rancune, qu'on ne pardonnera pas:

ěl ě txĭə dĕ mĕ māl, ě sǫlĭ Il a ch . . . dans ma bouillie, et
vǫ pŭr lǫtā. cela veut puer longtemps.

410. lĕ pǫert drĭə sō pǫ rĕxǫrĕ lĕ Les portes [de] derrière sont pour
mājǫ. aérer les maisons. [Se dit à celui
qui lâche un vent].

Quand on offre quelque chose à quelqu'un, qu'on le sert abondamment et qu'il vous dit:

411. ǫ! s'ā trǫ, rātĕ! — Oh! c'est trop, arrêtez!

on répond:

— ě n'ĕ rā d' trǫ⁵²) k'ĕ txǫ. — Il n'y a de tro (*tronc*) qu'aux
choux.

A celui qui vous heurte au chemin, qui vous empêche de passer:

412. rĕv-tə!⁵³) tɣŭd tə kə l' bō dŭə Retire-toi! Crois-tu que le bon Dieu
vǫ pĕsĕ pĕ drĭə tō tɣŭ? veut passer par derrière ton cul?

Celui qui se réjouit d'assister à un bon repas, s'écrie:

413. ĩ vǫ m'ā fǫtrə ĕnə dǫz ě Je veux m'en f...icher une dose à
pĕrĭ dmĕ. périr demain.

⁵²) Il y a ici un jeu de mots avec *tǫ* qui signifie: 1) *trop*; 2) un *tronc* de chou. Le français populaire dit aussi: *un tro* de chou, le trognon. —

⁵³) Le verbe *s' rĕvĕ* = se retirer, se lever pour faire place. On entend souvent: *rĕv tə!* = *Lève-toi, ôte-toi de là!*

414. pǒ fēr bī tīrīā ī tʃüē, ā n'ō k'ĕ mātr xü lə ā ī pōər tʃürīā⁵⁴). Pour faire bien tirer une cheminée, il n'y a qu'à mettre sur le haut un curé pauvre.

Quand il pleut longtemps et beaucoup:

415. sǒlī n' m'ĕtōn pü: lē djā s' kōdüā ā pōə; l' bō düā y'āvīā d' lē rlĕvūr. Cela ne m'étonne plus: les gens se conduisent en porcs; le bon Dieu leur envoie de la «relavure».

416. lē fān n' rābrüā rā; ĕ dyā tō, s'ā pǒ sǒlī k'ĕ n'ĕ p' dā grō kǒ. Les femmes n' «avalent» rien; elles disent tout; c'est pour cela qu'elles n'ont pas de gros cous.

417. — bĕyā mā d' lē bǒkĕl. — Donne-moi de l'amadou.
— ī n'ān-ĕ p'. — Je n'en ai pas.
— ĕ! ī krā xü lē fō!⁵⁵). — Eh! (elle) il croît sur les fous!

418. — kĕl ūr at-ĕ? — Quelle heure est-il?
— lē dmĕ d' mō tʃü, — La demie de mon cul,
tīwā kār xü l' pərtü, Trois quarts sur le pertuis,
ĕ pĕ lē brālāt Et puis la «branlette»
sīā d'ĕdyōyāt. Qui sert d'aiguillette.

419. ĕ bōfō⁵⁶) pǒ l'rlōdjə s'ā ĕnə vĕyā fān k'ĕ bōtā āsō ā lē tō; ĕ pĕ tʃĕ l' sǒrĕyā yī yü ā tʃü, ĕl ā mĕdĕ. A Bonfol, pour l'horloge, c'est une vieille femme qu'ils mettent en haut de la tour; et puis quand le soleil lui luit au cul, il est midi.

Aux enfants morveux, on dit:

420. ās-kə tə n' vŵā p' k' t' ĕ txĕdĕl ā mĕdĕ? Est-ce que tu ne vois pas que tu as chandelle (au) à midi?

421. ĕ n' fā p' tʃüē lē püs, pǒ s' kə, tʃĕ ā lē tʃüā, ĕ y' ā vī ā mwĕ dü sā ĕ l'ātĕrmā. Il ne faut pas tuer les puces, parce que, quand on les tue, il en vient au moins deux cents à l'enterrement.

Quand l'arc-en-ciel brille, on dit aux petits garçons:

422. txĕp' tĕ kăp ūtr l'ĕrbwā, ĕ pō t' vĕ vnī ĕnə bĕxāt. Jette ton bonnet outre l'arc-en-ciel, et puis tu veux [de]venir une fille.

423. tʃĕ l' sǒrĕyā yü, ĕ pĕ k'ĕ txwā d' lē pyĕdjə, s'ā lē fĕt ĕ krĕpā. Quand le soleil luit, et puis qu'il tombe de la pluie, c'est la fête aux crapauds.

⁵⁴) Plaisanterie un peu lourde, pour signifier qu'on ne peut jamais faire tirer une mauvaise cheminée, car il doit être impossible de trouver *un curé pauvre* pour mettre dessus. — ⁵⁵) Le mot *fō* signifie: 1) *fou*; 2) *foyard* (Cf. le vieux français: *fau*, *fou* et *fo*), d'où le jeu de mots. — ⁵⁶) Bonfol, en Ajoie, est le village sur lequel pleuvent tous les brocards, auquel on attribue toutes les sottises, toutes les extravagances qui arrivent. Le nom s'y prête bien un peu, car en patois *bō fō* = *bon fou*. Les gens de Bonfol portent le sobriquet de: *lĕ bā* = *les crapauds*.

Pour terminer, je prierai mes lecteurs de bien vouloir excuser la forme par trop libre, le ton trivial, grossier et parfois brutal de quelques-uns de ces dictons et proverbes. Si j'ai cru pouvoir me permettre de les recueillir et de les publier, c'est *qu'en patois* de telles crudités de langage sont loin d'avoir la même portée qu'en français; le peuple n'y met pas tant de façons, et ce qui peut sembler une obscénité à nos oreilles plus délicates, n'est en définitive qu'une boutade qui part sans penser à mal et tout naïvement de la bouche de nos paysans. N'oublions pas que pour le folkloriste, il y a là matière à d'intéressantes observations sur le caractère et la tournure d'esprit d'un peuple, et que c'est ici surtout le moment d'appliquer le sage précepte de Rabelais: «rompre l'os et sugcer la substantifique mouelle».

La Vie alpicole des Bagnards

par Maurice Gabbud, de Lourtier (Valais).

On a déjà beaucoup écrit sur la vie et les mœurs de la si caractéristique vallée de Bagnes. Nous croyons néanmoins que l'étude qui va suivre sera lue avec intérêt, parce que les détails de mœurs et de coutumes, les usages et les expressions du cru ont été observés de plus près, par quelqu'un qui, demeurant dans la région même, en a pu mieux que personne saisir le sens intime.

M. R.

I. Choses ovicoles et capricoles.

Sitôt qu'un semblant de verdure sourit sur les ecteaux aux premiers rayons d'un soleil printanier, et bien que le fond de la vallée soit couvert d'une épaisse couche de neige, que les rues du village soient couchées sous le verglas, le paysan bagnard conduit dehors les moutons qu'il a tondus peu de jours auparavant. Ceci s'effectue ordinairement quelques jours avant ou après la Saint-Joseph (19 mars), quand la plupart des Bagnards vigneronns sont descendus à Fully pour les travaux des vignes. La gent ovidée en est encore, même dans les meilleures années, pour un long mois dans un demi-hivernage, car le peu d'herbe nouvelle qu'elle broute avidement au début, est bien insuffisant pour assurer leur entretien journalier, sans compter que de fréquentes *rebuzes*, surtout la période dite des *dzenelou*